

Mon Seigneur aime les cœurs purs

Extrait

Laissez-moi vous raconter un évènement qui s'est produit ce matin. Je marchais dans un couloir de l'ashram lorsque je suis passée devant une chambre dont la porte était ouverte. J'ai jeté un coup d'œil à l'intérieur et j'ai vu des piles de livres entassés sur le lit, d'énormes piles de livres et de papiers. C'était fascinant.

Je suis restée là quelques secondes et puis j'ai frappé doucement à la porte pour attirer l'attention de la personne qui occupait la pièce à ce moment-là. C'était l'un de nos professeurs. Le bruit lui a fait lever les yeux, et ses lunettes ont glissé le long de son nez. Il m'a scrutée du regard par-dessus ses verres, comme un vrai professeur, et il m'a dit : « Oh ! Oh ! »

Je lui ai demandé comment il allait, et il a eu l'amabilité de me répondre. Il s'est mis à me parler de ses sentiments et des circonstances de sa vie. Et tout d'un coup, pendant qu'il parlait, le visage de Saï Baba de Shirdi est apparu. À sa vue, je me suis souvenue que le même fait s'était produit le matin même au moment où j'allais sortir de méditation.

Le visage de Saï Baba de Shirdi m'était apparu, absolument resplendissant, dans une lumière d'une blancheur éblouissante. Il m'avait demandé de chanter le Pādukā Āratī, la prière matinale que l'on chante dans sa ville de Shirdi.

Certains d'entre vous n'ont peut-être jamais entendu parler de Saï Baba de Shirdi. C'était un grand saint qui vivait en Inde, dans le Maharashtra, au tournant du siècle. Des millions et des millions de gens continuent à se rendre à Shirdi pour visiter son mausolée, et beaucoup d'entre eux reçoivent des bénédictions incroyables.

Lorsqu'il m'est apparu pendant la méditation et qu'il m'a demandé de chanter cette prière particulière, je me suis trouvée au regret de lui dire : « Je ne la connais pas par cœur. » Mais Saï Baba m'a répété : « Chante-la ! »

Alors, toujours en méditation, je me suis mise à chercher la feuille sur laquelle cette prière avait dû être écrite. Je ne la trouvais nulle part. Toute cette activité a mis fin à ma méditation.

Et voilà que quelques heures plus tard, au moment où je me tenais devant la porte du professeur, le visage de Saï Baba surgissait à nouveau. Le professeur continuait à parler avec gentillesse, douceur, politesse et amour ; et je continuais de contempler le visage de Saï Baba de Shirdi qui s'était superposé à celui du professeur. J'ai demandé mentalement à Saï Baba : « Pourquoi m'apparais-tu ainsi, aujourd'hui ? »

Et il a répondu : « L'absence de peur. Voilà le don que je dispense : l'absence de peur. »

Au moment même où le professeur terminait son histoire, le visage de Saï Baba a disparu. J'ai pris congé et je suis partie. Saï Baba devait savoir que j'allais vous parler ce soir de l'absence de peur !



© 2022 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

Swami Chidvilasananda, « L'absence de peur » chap. 1 de *Mon Seigneur aime les cœurs purs. Le yoga des vertus divines*. (South Fallsburg, NY : SYDA Foundation, 1995), p. 13-14.